

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

King Size Story, confessions d'un pénis de Rosapristina

Pour joindre l'auteur : rosapristina1@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes.

Accessoires :

Paperboard, stylo, double décimètre, ou idéalement, les grands règles jaunes que nous avons à l'école, un bandeau " style ninja" dans sa poche.

Il est là, seul sur scène, il porte une blouse .

Un paperboard dressé à côté de lui.

Mesdames et Messieurs, bonsoir. C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai décidé de vous confier quelques unes de mes expériences. J'ose prétendre gagner ainsi votre bienveillance ... n'est-ce pas, Mesdames ?

Il est observe avec insistance.

Vous êtes toujours là, à nous mettre la pression ! Vous qui n'avez pas la moindre idée de ce que nous endurons ! Vous qui n'êtes jamais contentes ! Vous jetez votre dévolu sur un décimètre...

Il s'arrête et regarde un homme dans le public

oui, environ...

Il prend un double décimètre

plus quelques centimètres ! On ne va pas chipoter ! Non ? Toute façon, si c'était moins, vous ne le diriez pas !

Un temps.

Non, personne ne le dirait , Messieurs. Soit. Elles ne sont jamais contentes !

Il pose son double décimètre .

Oui Mesdames ! Vous vous défoulez avec des mots ! De basses vengeances verbales pour combler ce vide entre vos jambes ! Trop grand, trop petit, trop tordu, trop rapide, trop souvent, pas assez ! Je ne vous fais pas de dessin, non ?

Et, si le public insiste, pourquoi ne pas

laisser libre cours à ses talents de dessinateur !

Tout d'abord que ce soit bien clair : je suis le sexe masculin et pour m'évoquer, paradoxalement, je n'ai pas de sexe défini. Il -le pénis, elle - la verge .

Une dénomination hermaphrodite et tout ces mots pour dédramatiser un tabou. Parce que je suis tabou, c'est dingue ! Je fais partie de la vie, mais je suis tabou ! On parle de sexe à tous les coins de rue, mais ce n'est pas bien !

Il tourne une page du tableau et l'on voit toute une série

de noms désignant le sexe masculin:

Vous m'avez affublé de noms plus ou moins poétiques . Parce que pour parler de moi, l'inspiration ne manque pas: zizi, zigounette, bistouquette, Popaul, bite -oui, je l'ai dit ! - braquemard, etc ! Sans parler des comparaisons : le poireau , le monstre, et j'en passe .

Et pourquoi donc ? Je pose la question !

En société, ça ne fait pas bien de parler de moi. On m'enrobe de tous les noms possibles ! C'est la force évocatrice des mots, comme on ne peut me montrer, on me nomme .

Un temps .

Et pourtant, je suis là, ce soir, devant vous, dans mon plus simple appareil.

Ah, j'en vois qui protestent ! Vous voudriez me voir nu ?

Attente de réaction du public

Eh bien désolé de vous décevoir, mais non. Me montrer nu serait tomber dans la facilité à une époque où tout spectacle contemporain a sa minute de nudité . Me montrer nu, non ! Me confesser, oui ! Oui, Madame, oui Monsieur, au théâtre tout est possible ! Faire parler le sexe masculin !

Pour la première fois, donc, on me donne la parole ! Je vais en profiter ! Moi !

Mais qui suis-je ? Caché la plupart du temps sous une tonne de vêtements, je reste un mystère pour au moins la moitié de l'humanité.

Ce soir, je sors à l'air libre, et sans provoquer d'attentat à la pudeur. Aussi surprenant que cela puisse paraître je vais vous parler de ce que je ressens. Oui, je suis doué de sensibilité.

Un temps. Il a l'air gêné.

Je me rends compte que ce n'est pas évident. Totalement dépourvu d'appareil phonatoire -chacun son métier, me direz-vous- je vais donc laisser la parole à mon heureux propriétaire. Ah, fidèle compagnon ! Toujours une poignée de mains amicale à mon égard ! Lui, l'ami généreux et altruiste dont la devise est : "Le prêt d'organe pour le don d'orgasme."

Parler de sexe, c'est facile, ça intéresse tout le monde, même si notre bonne vieille morale veut nous faire croire le contraire ! Sujet mercantile ! Mais pour la pornographie, vous irez voir ailleurs.

Le sujet, c'est moi, ça, vous l'avez compris. Donc, en tout modestie, nous pouvons affirmer que je suis un sujet de taille .

Allez, pour vous mettre dans l'ambiance, je vais vous raconter deux-trois trucs :

La première fois où je ne me contrôlais pas. Et que j'en avais conscience ! Parce que je vais vous éviter toutes les fois où je me levais, me révoltais à l'insu de mon propriétaire, où je vivais ma petite vie, tranquille, depuis ma toute petite enfance.

Un temps.

Ce jour-là, c'était terrible. Je ne m'appartenais plus. J'étais autre. Ou plutôt, j'étais moi, mais à 1000 % . Je me sentais trop petit en moi-même. Pouvez-vous imaginer cela Monsieur ?

Il prend à parti un spectateur .

C'était plutôt gênant pour moi, ou plutôt pour lui, là-haut. Il dansait tant bien que mal un slow avec Eva, la superbe rousse repérée en début de soirée. Je ne vous fais pas de dessin. Si ?

*Jeu avec le public. Si le public insiste,
il peut dessiner une silhouette plantureuse = Eva.*

Eva était tout simplement désirable . A son goût. Et au mien aussi. Il la tenait donc dans ses bras, dans une danse lascive. Imaginez. Moi recroquevillé sur moi-même.

Je sentais un élan vital me gonfler, je bouillonnais de l'intérieur, je n'avais qu'une envie, c'était de me redresser, et me mettre au garde-à-vous sous le claquement du drapeau de l'excitation ! Le slip devenait trop petit, je collais au tissu. Vite ! Il fallait que je sorte de là ! Je voulais voir le monde ! Lui, là haut, il se sentait gêné et redoutait que la belle Eva ne remarque son excitation . Et puis, je me suis détendu petit à petit . Zen. L' apaisement mêlé à la frustration quand il a raccompagné précipitamment cette demoiselle au buffet, prétextant une soif inextinguible. Il n'avait pas tout à fait tort, il avait bien soif ! Et j'avais bien soif ! Une soif de découvertes ! Je voulais explorer les profondeurs. Je me suis senti soudain habité ! Je venais de découvrir ma vocation: j'allais être spéléologue !

Un temps

La première fois ! Moi ! La bistouquette, le zizi ! Premier exposé tout de même ! On ne me demande jamais ni mes impressions, ni mon avis, n'est-ce pas ? Il me semble cependant que pour l'intérêt de l'humanité, des précisions s'imposent.

Je ne vous refais pas toute l'histoire : la rencontre, le repas, les banalités, tout ces palabres que la courtoisie et le savoir-vivre préconisent . Moi je vais dans le vif du sujet.

Et le sujet, c'est Eva. Il avait réussi à la revoir . Rendez-vous pris au resto. Et blablabla Après l'addition, les mots doux alors que moi je ne pensais qu'à des mots crus. Et si ce n'était que des mots ! Ohlala ! Des actions que la décence qualifierait de honteuses et déplacées !

Donc la première fois, eh bien, comment dire... je me faufilais tant bien que mal dans cette grotte chaude et humide à l'odeur de terre, de poisson, de que sais-je ? Et d'une saveur douceâtre ... mmmh.. je ne savais pas à ce moment que je rechercherais continuellement cette grotte.

Là, je ne saurai dire qui commandait .Toujours était -il que nous voulions absolument trouver le fond de cette grotte . Que pensions-nous y trouver ? Notre plaisir ? Un trésor, ça c'est sûr. Mon mythe de la caverne. L'accès à des connaissances . Le mystère de la naissance.

Dans cette histoire j'en oublie injustement mes deux complices, qui elles aussi ont le droit à toutes sortes de quolibets : roubignolles, coucougnettes, etc ...

A ce propos, je tiens à faire quelques précision lexicales : testicule est un nom masculin, n'es-ce pas ? On se demande vraiment pourquoi les surnoms donnés sont en majorité féminins ! Réfléchissez-y donc un peu . C'est rigolo comment la langue française est construite.

Il écrit sur le tableau le mot COQUILLES.

Les testicules sont bien deux coquilles pleines . Vidés pour une histoire de... (*il efface le Q*) et ils deviennent mes...

Oui bon, vous l'avez deviné, le public lira le mot COUILLES.

Je reprends mon histoire : hardiement, la poussée devenait de plus en plus forte. C'était à se demander si je ne voulais pas creuser encore plus et repousser les limites de cette

grotte. La machine à forer était en marche. Je me lovais dans la profondeur, plaisir abyssal dans une douleur bienvenue. Une agréable tension poussée à son maximum jusqu'à libérer ce qu'il y avait au plus profond de moi. Soulagement. Libération. Ahhh .

Un temps

Voilà, Mesdames, vous savez tout. Vous ne vous demanderez plus pourquoi ce petit rictus, cet air hyper-concentré quand il vous fait l'amour ! C'est une affaire hyper-sérieuse, oui ! Elle fait peur, cette caverne ! Pensez-donc, on ne sait pas à l'on met les pieds !

Un temps

Enfin, façon de parler.

Et lui, là-haut, celui de nous deux qui est censé avoir un cerveau ! Si vous saviez comme il se met en quatre pour vous plaire ! Il a même été jusqu'à s'épiler ! Mais s'épiler jusque dans sa virilité . Oui ! Attendez, je vais tout vous raconter :

Ce jour-là, je ne sais pas ce qu' il lui a pris, il est passé à l'épilation active. La vraie épilation, celle avec de la cire et des bandes et qui vous fait un mal de chien.

Je croyais que la chasse au poil était l'apanage de la gent féminine et j'ai appris à mes dépends qu'au XXIème siècle les hommes s'épilaient.

Il prend un air entendu et s'adresse à un homme en particulier :

Vous avez déjà essayé, vous ?

Un temps.

L'épilation à la cire. Complètement dingue, il a voulu se la faire lui-même en plus !

La cire, la bande, et schlak ! Ouh ! Je ne comprenais pas comment on pouvait s'infliger pareilles souffrances ! J'étais révolté. Il avait succombé au culte de l'apparence.

Je l'entendais râler: "Ouah la vache, ça fait mal ! " J'avais envie de lui dire, " C'est bien fait pour toi, espèce d'idiot, tu ne pouvais donc pas me laisser tranquille ?" Mais je me retenais, dans cette merveilleuse solidarité masculine qui nous unissait, parce que j'étais lui, et lui était moi. (*Comme une évidence*) Nous étions nous, quoi !

Mais pourquoi, pourquoi donc s'épiler ?

Au début, il disait que c'était pour que les attributs masculins paraissent plus grands.

Vous voyez l'astuce ? Paraître plus grand, voilà son problème ! Cela me paraissait bien dérisoire alors que ma mission essentielle, -que dis-je ? - vitale ! - est de semer la petite graine, donner la vie ! Et qui prend plein de risques ? Parce que voyez-vous, il faut quand même faire preuve d'une abnégation exemplaire pour se risquer dans le vagin, cette grotte étrangère et ainsi perpétuer le mystère de la vie.

Abnégation aussi parce que je suis toujours relégué au second plan . Je ne fais qu'office de tuyau. "Bonjour, je viens pour l'arrosage ! " Un petit coup et puis s'en va...

Moi le sujet de taille ! On me met de côté, une fois ma mission accomplie et on ne s'attarde que sur l'état de la future mère. Non pas que je sois jaloux, non, mais tout de même !

Un temps.

Je voulais vous raconter aussi cette anecdote: j'ai connu une fille qui discrètement prenait

un mètre ruban pour mesurer la taille du sexe de son amant. Puis elle le notait dans un carnet : "14 cm . Avec toi, j'en suis à 2 mètres 30 " La grande classe ! J'étais devenu un produit de consommation, à apprécier au mètre près. Imaginez-donc ! J'étais réifié !

Le sujet principal était : la taille du sujet !

Un temps.

Et puis il y a eu celle qui apparemment avait tout vu, tout connu, et quand elle me vit, elle retint un rire. Mais que n'avait-elle pas fait là ! Aïe aïe aïe !

Un temps.

Mesdames, que ce soit bien clair : attention à ce que vous dites, je suis hyper-susceptible !

Alors lui, là-haut, se posait plein de questions : étais-je normal ? Il allait , anonyme, sur Internet et participait aux forums . Il cherchait des réponses à ses questions . Il s'attardait sur les publicités vantant des produits pour agrandir ma taille ! Il cherchait des exercices physiques pour me faire grossir, moi symbole de la virilité ! Comme je me sentais mal ! Et elle ! Comment avait-elle pu me blesser ainsi ! Moi !

Un temps.

L'autre jour, elle avait une réunion sex-toys avec ses copines , et moi j'étais dans la pièce à côté, tout replié sur moi-même . Lui regardait gentiment le Grand Prix de Formule 1 à la télévision . Nous étions tranquilles . Relax.

Et nous les avons entendues glousser ! ça parlait centimètres, piles rechargeables à volonté, vibrations à plusieurs vitesses ! Je ne me sentais pas de taille devant tout ce plastique .

Il essayait de suivre le Grand Prix, mais nous étions ailleurs, inquiets et blessés par ce que nous venions d'entendre. Ce n'était pas du jeu ! Elle utilisait une machine. Voici donc les temps modernes du sexe.

La concurrence déloyale de la bite en plastique, toujours prête, opérationnelle !

Et elle qui lui dit après : "mais non, ce n'est pas pour la remplacer, c'est pour compléter, et pimenter nos jeux. "

Un temps.

D'accord. C'était moi qui avait du mal à avaler la pilule.

Il montre qu'il est vexé comme un pou.

Je croyais être le seul, l'unique, celui qui pouvait satisfaire tous ses désirs. Oh que j'avais été orgueilleux ! Je n'étais donc pas le seul capable de lui donner du plaisir. Ma virilité venait d'en prendre un coup. Elle m'avait mis la pression, elle exigeait le plaisir garanti .

Ah, c'était comme ça ! Je décidai donc de faire la tête. Ma tête de noeud, bien sûr.

J'étais là, tapi comme une petite bête inoffensive . Je voulais dormir et elle me caressait comme un petit chat, disait-elle ! La honte ! Elle croyait me mettre au garde-à-vous avec des comparaisons aussi pourries ! Et elle insistait, en plus, la bougresse ! Je ne voulais pas me lever ! Non et non !

Elle pensait que je ne me levais que par réflexe, que c'était si simple, quelques caresses et tadam ! Garde-à-vous ! Mais excusez du peu, j'ai aussi un cerveau . Ah oui, ça surprend ! Je sais bien qu'en regardant ma tête, on me donne un QI beaucoup plus bas que la moyenne. Mais voyez-vous, je ne suis pas là pour faire la discussion et parler de Kant, de

Sartre et de Kierkegaard à tout va.

Des petits mots gentillets, me disait-elle. Mais il ne faut pas déconner quand même. Un peu de doigté et des mots bien choisis ! Ce n'est pas en se sentant dénigré que l'on peut s'élever. Parce que l'érection est un acte de résistance. Résistance à la raison. Résistance à la pesanteur !

Je me lève quand je veux ! Non à la dictature des horaires ! Il ne manquerait plus que ça !

Alors des fois oui, je veux dormir. Mesdames, ce n'est pas que mécanique. Un pénis ça mérite de l'attention. Si vous saviez tous les efforts qu'il fait lui, là-haut, depuis qu'il a remarqué que j'étais là entre ses jambes. Alors pensez-donc, Mesdames, ce n'est pas en quelques allers-retours que vous allez me dompter.

Il y en a qui ont essayé . Elles n'y sont pas arrivées. Et si elle n'étaient pas contentes, elles pouvaient retrouver leurs vibros !

Un temps.

Je peux aussi vous raconter l'histoire d'un de mes potes. Vous savez, l'air de rien comme ça, dans les vestiaires, il s'en passe des choses.

Il fait volte-face et pointe un homme en particulier :

N'est-ce pas ?

Un temps.

On croise rarement ses semblables, vous savez, on est toujours plus ou moins isolés. Alors quand on peut échanger quelques politesses et autres histoires croustillantes, histoire de ne pas trop se sentir seul, les soirs d'abstinence, on en profite.

Il y en avait un qui avait l'air tout triste. Je lui ai demandé pourquoi et il m'a raconté l'enfer qu'il vivait. Bob, qu'il s'appelait . Il était devenu un objet sexuel .

Moi je lui disais:" tu en as de la chance ! "

"Tu parles, me répondit-il , quand tu n'as pas le temps de te remettre, je t'assures que ça devient pénible."

Et moi:" Ah bon? "

Lui : " Mais oui. Pas le temps de goûter au repos du guerrier. Elle en veut toujours plus !"

Moi: "Mais c'est terrible mon pauvre Bob ! "

Lui:" Elle me vénère comme un totem."

Moi:" Mais raconte donc ! "

Lui: "Elle avait su trouver les mots, comme elle avait su trouver ma braguette. Elle avait défait mon pantalon comme si elle déballait un cadeau, les yeux brillant de gourmandise.

Je le prenais plutôt bien, penses-tu ! Mais je ne savais pas que son appétit deviendrait infernal !Maintenant elle me donne toutes sorte de noms : " mon marteau-piqueur, mon bilboquet ", et j'en passe. Je ne suis pas une machine ! "

Je l'écoutais me raconter cette histoire fabuleuse, cette fille qui l'adorait ! Quel homme n'aurait pas voulu entendre l'éloge de son pénis ! Mais pour lui c'en était trop. Parce qu'il n'y avait jamais un mot d'amour. Il était devenu un sexe sur pattes.

Un temps.

Cette histoire avec Bob m'avait fait réfléchir. Je n'étais pas une machine, je n'étais pas en plastique, moi, j'étais un bon vieux produit du terroir. Avec ses défauts et ses faiblesses.

Par solidarité, je me suis révolté et j'ai envoyé plein de signaux à mon poteau, là haut : il eut donc une discussion avec son amante. Il lui dit que si j'étais infallible, elle n'aurait plus le plaisir de ressentir l'excitation, et donc il n'y aurait plus de jeu d'amour.

Il regarde intensément le public.

J'en arrivai à cette conclusion énorme : être faillible, c'est ce qui rend la vie excitante, non ? Si tout était prévisible, mécanique, minuté, calibré et à 10 vitesses mais on finirait pas s'ennuyer ! Alors je vous dis :

Il enlève sa blouse de professeur, et met un bandeau autour de sa tête, prêt à attaquer .

Bistouquettes du monde entier ! Bistouquettes opprimées ! Révoltons-nous ! Non et non ! Fini le silence ! Combien de fois avais-je voulu rentrer sous terre et disparaître ! Qu'on ne me voie plus, et ne plus subir l'exigence de la taille et de la grandeur ! Ne nous laissons pas faire ! Ne cédon pas, résistons ! Résistons comme je résiste à la pesanteur. Rendez-vous compte, je suis la seule partie du corps qui ne subit pas le diktat de la minceur ! La chance !

Je vous avais bien dit que j'étais un sujet de taille !

Il se calme et enlève son bandeau .

Je vous ai parlé de ma vie, un petit peu. Je vous laisse imaginer le reste .Que l'on continue à s'amuser !

Il est sur le point de sortir de scène. Il se retourne vers le public.

Un peu plus d'humour, d'humilité, et d'amour ! Maintenant, à vous de m'appivoiser.

Noir.